De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÜS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Avril 2011 : N°217 : 3,00 euros

Le pince oreilles

Edito

Bonjour,

Comme prévu plusieurs réactions à l'article de Bruno dans le dernier BàO - dont plusieurs par téléphone - réactions très contrastées allant du soutien inconditionnel au soutien critique à la critique sans soutien...

Merci Dominique (page G) pour avoir apporté un éclairage un peu distancié au débat qui ne se limite bien sûr pas à la communauté de Naintré, c'est tout notre mouvement qui est concerné par la problématique du "juste équilibre", de la "prise de risques", de la "provocation" que savait si bien gérer l'Abbé Pierre.

Emmaüs doit et a su évoluer à travers les nouvelles problématiques sociales, administratives et environnementales de la société mais ne doit pas devenir un mouvement tiède, raisonnable, aseptisé.

Être fidèle à notre manifeste de 1969* reste bien l'enjeu essentiel de chaque groupe, avec des politiques, des pratiques et des personnalités tellement diverses et parfois si attachantes...

De Bouches à Oreilles continuera de vous les faire découvrir voire aimer...

Bernard

** Un "rappel" de ce Manifeste de 1969 sera diffusé dans le prochain BàO...*

Sommaire

Num 217 - 16 pages

1/4 : Interview de Claudine et Joël, communauté de Saintes.

5/6/7 : Nouvelles de Cholet, Saintes, Ruffec, Ateliers du Bocage, Paroles de Femmes.

8/9 : Assemblée Générale de la communauté de Thouars.

A : Edito

B/C : "Perle de Vie" n°8. "Mes 20 ans d'exil" par Luli DAVID.

D/E : "Indignez-vous" de Stéphane Hessel (dernier épisode).

F/G : Coup de gueule de Fred Vargas... Courrier lecteur sur la Cté de Naintré..

DIRECTEUR DE PUBLICATION : ARRU BERNARD
RÉDACTEURS : DUVERGER J CLAUDE ET SOURIAU GEORGES
IMPRIMÉ PAR "LES ATELIERS DU BOCAGE"
EMMAÜS PEUPINS - 79140 LE PIN

Parcours...

"Perle de Vie" n°8

"Mes 20 ans d'exil..." par Luli DAVID

J'avais déjà interviewé Luli en janvier 2002... Voilà maintenant 9 ans...

Elle était compagne à Emmaüs Peupins depuis 4 ans, déjà bien intégrée dans la communauté et "compagne engagée" comme on disait à l'époque.

Depuis, Luli a suivi son bonhomme de chemin, s'est mariée avec Jean Pierre, et tous les deux sont maintenant salariés aux Ateliers du Bocage...

Mais heureusement, elle a gardé son langage et sa verve pour crier à qui veut l'entendre qu'elle a horreur de la guerre, mais que la vie ça vaut le coup ! Que tous, français ou étrangers, n'ont pas à "se la péter" mais à "donner" tout ce qu'ils peuvent pour faire grandir la convivialité et la solidarité entre nous... et tous ceux et celles qui vont nous rejoindre... Georges (le nègre de service...)

Vous trouvez ci-dessous des extraits de ce "Perle de Vie" n°8...

Préface de Bernard ARRU

"Luli, lorsque tu es arrivée à la communauté tu as très vite exprimé combien tu avais été séduite par la qualité d'accueil des compagnons, la chaleur humaine, la convivialité de la communauté, tu retrouvais les valeurs de ton enfance...

Tu as aussi rencontré l'Abbé Pierre et chaque année tu attendais avec impatience le salon international de la solidarité pour rencontrer celui que tu estimais être ton père spirituel. Avec tes amies, aussi admiratives de l'abbé que toi, nous vous appelions les "groupies de l'Abbé Pierre"...

Cette fidélité aux valeurs d'Emmaüs, celles de ton enfance, te soutient, avec bien sûr des hauts et des bas, comme pour tout un chacun, mais la valeur que tu revendiques le plus c'est le respect : le respect des plus démunis, le respect des étrangers, le respect sous toutes ses formes... et tu as bien raison, le monde en a tant besoin."

D'où je viens...

J'ai eu une très belle vie chez moi, au Kosovo, où je suis née le 10 mai 1969, une petite province de l'ex-Yougoslavie. J'en suis partie en 1990, un an après la chute du mur de Berlin... J'avais commencé des études d'infirmière psychologue... J'avais un peu plus de 20 ans. C'était la guerre... J'aime pas trop en parler... les Serbes contre les Albanais, une guerre civile après la mort de notre président Tito. Une guerre dégueulasse. On voyait les gens mourir... avec les tanks... le bazar... Un jour que je sortais de l'école, y'avait plein de soldats qui nous chassaient comme des poules, mon père était là qui m'a dit : *"Barre-toi par les champs..."* ...

J'arrive à Emmaüs...

J'arrive donc à Emmaüs le 31 octobre 98... C'est pour moi un souvenir inoubliable, quand je suis arrivée, j'ai vu un compagnon... On descendait avec nos

"Même salariée, Luli reste compagne...!"

affaires. Jean Paul est sorti avec un bout de pain, et il m'a donné un bout de pain. Il m'a dit : *"C'est pour vous !"*. J'ai trouvé cela très sympathique. J'étais pas habituée à quelqu'un qui me donne du pain comme ça...

Je rencontre l'abbé Pierre...

Un moment très important pour moi, c'est quand j'ai rencontré l'abbé Pierre, c'est là que j'ai commencé à mieux réfléchir. Jusque là, j'étais dans le brouillard à Emmaüs... Je l'ai vu, je lui ai serré la main, j'étais toute contente, heureuse de le voir. Après je comprenais mieux en écoutant ce qu'il disait. J'ai trouvé un homme très franc, un homme qui fonçait !

C'est une rencontre qui m'a redonné envie de vivre. L'abbé Pierre a salué tout le monde, et il y en avait du monde ! Il y avait des bouddhistes aussi pour cette fête... C'est là que j'ai commencé à courir derrière lui comme une tarée... à davantage m'intéresser à Emmaüs. J'ai demandé les petits livres, j'ai lu ce que c'était Emmaüs...

Je deviens salariée aux ADB...

Et puis, de compagne, je suis devenue salariée... Au début c'était pas facile aux Ateliers du Bocage... Quelquefois tu as peur de déranger, de faire une connerie, il faut s'accrocher. Je me suis accrochée, parce que j'ai la facilité des choses : quand quelqu'un me propose un truc, je pense jamais mal. Je dis bon, je vais essayer...

J'épouse Jean Pierre...

Il faut pas que j'oublie... Quand j'étais encore compagne, il y a eu mon mariage... Un jour mon Prince Charmant, Jean Pierre est venu... Une grosse fête avec 100 personnes, dans l'atelier qui a brûlé après ! Jean Paul le responsable de l'atelier avait tout nettoyé, c'était génial, il y avait beaucoup de monde, beaucoup d'amis qui sont arrivés... C'était le 4 octobre 2003...

Pensées sur la vie...

Quand je vois quelqu'un qui tourne le dos pour ne pas dire bonjour, qui m'évite, c'est triste à dire, mais pour moi c'est comme une violence morale... N'importe, français ou étrangers, on est tous pareils.

Et il y a des étrangers qui se la pètent aussi ! Si on n'était pas à Emmaüs, on serait dans la merde, on serait des esclaves, on n'aurait aucun droit ! Emmaüs nous a aidés et je crie pour dire aux étrangers qui sont dedans qu'on ne donne jamais assez pour Emmaüs...

Remerciements...

A une époque j'étais bien mal dans ma peau avant de connaître Emmaüs. Je me sentais une étrangère partout. Bien sûr on ne peut pas aimer tous les gens de tous les pays, c'est normal, mais maintenant je dis : laissez moi vivre avec Emmaüs, j'aime ça.... Il y a plein de gens que j'aimerais remercier...

Dans le prochain BàO vous saurez comment commander les nouveaux "Perles de Vie"

C

Engagement...

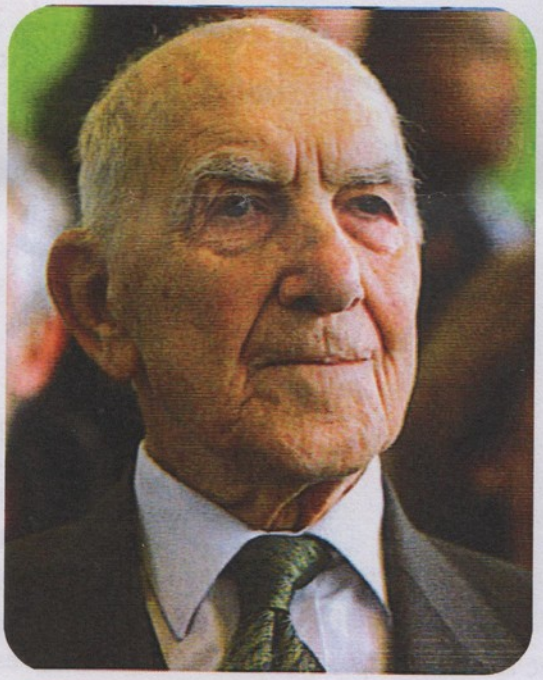
"Indignez-vous !" - "Indignons-nous !"

Suite aux trois premiers "épisodes"... Comme convenu nous vous proposons de larges "morceaux choisis" du "coup de gueule" de 25 pages de Stéphane Hessel intitulé INDIGNEZ-VOUS... Ce mois-ci, ce sera le dernier "épisade" : "Pour une insurrection pacifique... Et l'appel final : "Créer c'est résister... résister c'est créer". Extraits.

Pour une insurrection pacifique !

L'efficacité de la non-violence tient à ce qu'elle suscite l'appui, la compréhension, le soutien de tous ceux qui dans le monde sont les adversaires de l'oppression.

La pensée productiviste, portée par l'Occident, a entraîné le monde dans une crise dont il faut sortir par une rupture radicale avec la fuite en avant du "toujours plus", dans le domaine financier mais aussi dans le domaine des sciences et des techniques. Il est grand temps que le souci d'éthique, de justice, d'équilibre durable devienne prévalent. Car les risques les plus graves nous menacent. Ils peuvent mettre un terme à l'aventure humaine sur une planète qu'elle peut rendre inhabitable pour l'homme.



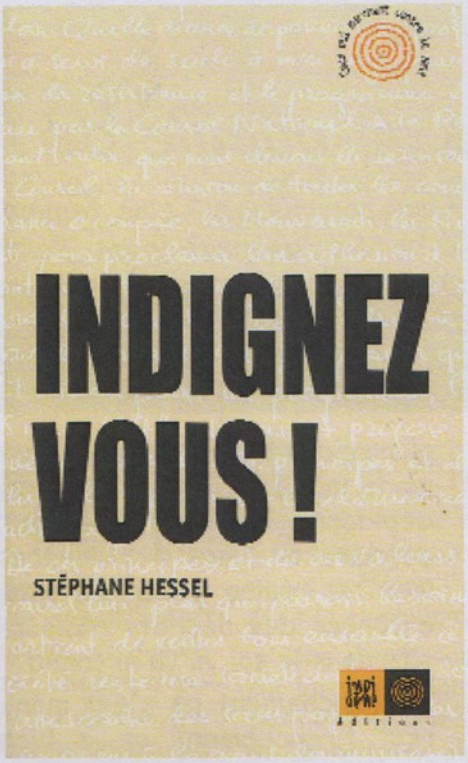
Stéphane HESSEL

Mais il reste vrai que d'importants progrès ont été faits depuis 1948 : la décolonisation, la fin de l'apartheid, la destruction de l'empire soviétique, la chute du Mur de Berlin. Par contre, les dix premières années du XXIe siècle ont été une période de recul. Ce recul, je l'explique en partie par la présidence américaine de George Bush, le 11 septembre, et les conséquences désastreuses qu'en ont tirées les États-Unis, comme cette intervention militaire en Irak. Nous avons eu cette crise économique, mais nous n'en avons pas davantage initié une nouvelle politique de développement. De même, le sommet de Copenhague contre le réchauffement climatique n'a pas permis d'engager une véritable politique pour la préservation de la planète. Nous sommes à un seuil, entre les horreurs de la première décennie et les possibilités des décennies suivantes. Mais il faut espérer, il faut toujours espérer. La décennie précédente, celle des années 1990, avait été source de grands progrès. Les Nations unies ont su convoquer des conférences comme celles de Rio sur l'environnement, en 1992 ; celle de Pékin sur les femmes, en 1995 ; en septembre 2000, à l'initiative du secrétaire général des Nations unies, Kofi Annan, les 191 pays membres ont adopté la déclaration sur les "Huit objectifs du millénaire pour le développement", par laquelle ils s'engagent notamment à réduire de moitié la pauvreté dans le monde d'ici 2015. Mon grand regret, c'est que ni Obama ni l'Union européenne ne se soient encore manifestés avec ce qui devrait être leur apport pour une phase constructive, s'appuyant sur les valeurs fondamentales.

Comment conclure cet appel à s'indigner ? En rappelant encore que, à l'occasion du soixantième anniversaire du Programme du Conseil national de la Résistance, nous disions le 8 mars 2004, nous vétérans des mouvements de Résistance et des forces combattantes de la France libre (1940-1945), que certes

"le nazisme est vaincu, grâce au sacrifice de nos frères et sœurs de la Résistance et des Nations unies contre la barbarie fasciste. Mais cette menace n'a pas totalement disparu et notre colère contre l'injustice est toujours intacte".

Non, cette menace n'a pas totalement disparu. Aussi, appelons-nous toujours à *"une véritable insurrection pacifique contre les moyens de communication de masse qui ne proposent comme horizon pour notre jeunesse que la consommation de masse, le mépris des plus faibles et de la culture, l'amnésie généralisée et la compétition à outrance de tous contre tous. "*



À ceux et celles qui feront le XXIe siècle, nous disons avec notre affection :

CRÉER,
C'EST
RÉSISTER.
RÉSISTER,
C'EST
CRÉER.

L'internationale de l'indignation !

Allemagne, Espagne, Italie... Après son succès phénoménal en France et presque un million et demi d'exemplaires vendus, Indignez-vous !, le petit livre de Stéphane Hessel, est en train de conquérir l'Europe. Les soixante-quinze mille exemplaires d'Empört euch, mis en vente le 21 février, ont rapidement disparu des librairies allemandes. Certes, Stéphane Hessel, fils de Franz Hessel et d'Helen Grund, deux des héros (dans la vraie vie) de Jules etJim, le film de François Truffaut, est connu outre-Rhin (il est né à Berlin en 1917 et parle couramment allemand). Mais en Espagne ? Cinquante-cinq mille exemplaires vendus, premier tirage épuisé. Le livre a été traduit en castillan, en catalan, en basque et en galicien. En Italie, aussi, Indignez-vous ! s'est installé en tête des classements depuis sa sortie, le 15 février. A Montpellier, Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou, les heureux promoteurs d'Indignez-vous ! à la tête d'Indigène éditions,tentent d'analyser ce véritable phénomène de société :

"Outre le parcours exceptionnel du résistant Stéphane Hessel, le livre renvoie aussi à l'imaginaire de la France révolutionnaire qui dresse des barricades, à Gavroche et à la patrie des droits de l'homme. Le livre se déplace de pays en pays et fait mouche avec, chaque fois, une équation particulière : crise économique en Espagne, morale et politique en Italie. Mais partout Indignez-vous ! semble répondre à un soulèvement des consciences, une envie des citoyens de s'exprimer, de réagir, sans se laisser embrigader. "

De l'Argentine à l'Australie, du Portugal à la Croatie, Indigène éditions a déjà signé avec une vingtaine d'éditeurs étrangers. Jean-Pierre Barou a même reçu récemment une demande de Damas. Indignez-vous ! chez les libraires en Syrie, avouez que cela aurait de la gueule.

(Merci à TLeclère dans Télérama du 23 mars 2011)

Coup de gueule...

Nous y voilà ! Nous y sommes !

Un coup de gueule de Fred VARGAS

Fred VARGAS, vous connaissez ? Une femme auteur de polars... Si, si, vous avez sûrement vu à la télé l'adaptation de "Pars vite et reviens tard" ou "Sous les vents de Neptune" avec le Commissaire Adamsberg et l'Inspecteur Danglard. Eh bien elle est aussi historienne et archéologue... Et à lire ci-dessous, elle voit loin... Ca fait peur ? C'est juste pour nous mobiliser, ici et maintenant !!!

Nous y voilà, nous y sommes. Depuis cinquante ans que cette tourmente menace dans les hauts-fourneaux de l'incurie de l'humanité, nous y sommes.

Dans le mur, au bord du gouffre, comme seul l'homme sait le faire avec brio, qui ne perçoit la réalité que lorsqu'elle lui fait mal. Telle notre bonne vieille cigale à qui nous prêtons nos qualités d'insouciance.

Nous avons chanté, dansé.

Quand je dis "nous", entendons un quart de l'humanité tandis que le reste était à la peine.

Nous avons construit la vie meilleure, nous avons jeté nos pesticides à l'eau, nos fumées dans l'air, nous avons conduit trois voitures, nous avons vidé les mines, nous avons mangé des fraises du bout du monde, nous avons voyagé en tous sens, nous avons éclairé les nuits, nous avons chaussé des tennis qui clignotent quand on marche, nous avons grossi, nous avons mouillé le désert, acidifié la pluie, créé des clones, **franchement on peut dire qu'on s'est bien amusés.**

On a réussi des trucs carrément épatants, très difficiles, comme faire fondre la banquise, glisser des bestioles génétiquement modifiées sous la terre, déplacer le Gulf Stream, détruire un tiers des espèces vivantes, faire péter l'atome, enfoncer des déchets radioactifs dans le sol, ni vu ni connu.

Franchement on s'est marrés. Franchement on a bien profité.

Et on aimerait bien continuer, tant il va de soi qu'il est plus rigolo de sauter dans un avion avec des tennis lumineuses que de biner des pommes de terre.

Certes.

Mais nous y sommes. A la Troisième Révolution.

Qui a ceci de très différent des deux premières (la Révolution néolithique et la Révolution industrielle, pour mémoire) qu'on ne l'a pas choisie.

"On est obligés de la faire, la Troisième Révolution ?" demanderont quelques esprits réticents et chagrins.

Oui. On n'a pas le choix, elle a déjà commencé, elle ne nous a pas demandé notre avis.

C'est la mère Nature qui l'a décidé, après nous avoir aimablement laissés jouer avec elle depuis des décennies.

La mère Nature, épuisée, souillée, exsangue, nous ferme les robinets : de pétrole, de gaz, d'uranium, d'air, d'eau.

Son ultimatum est clair et sans pitié : **Sauvez-moi, ou crevez avec moi** (à l'exception des fourmis et des araignées qui nous survivront, car très résistantes, et d'ailleurs peu portées sur la danse).

Sauvez-moi, ou crevez avec moi. Évidemment, dit comme ça, on comprend qu'on n'a pas le choix, on s'exécute illico et, même, si on a le temps, on s'excuse, affolés et honteux.

D'aucuns, un brin rêveurs, tentent d'obtenir un délai, de s'amuser encore avec la croissance.

Peine perdue.

Il y a du boulot, plus que l'humanité n'en eut jamais.

Nettoyer le ciel, laver l'eau, décrasser la terre, abandonner sa voiture, figer le nucléaire, ramasser les ours blancs, éteindre en partant, veiller à la paix, contenir l'avidité, trouver des fraises à côté de chez soi, ne pas sortir la nuit pour les cueillir toutes, en laisser au voisin, relancer la marine à voile,

laisser le charbon là où il est (attention, ne nous laissons pas tenter, laissons ce charbon tranquille), récupérer le crottin, pisser dans les champs (pour le phosphore, on n'en a plus, on a tout pris dans les mines, on s'est quand même bien marrés).

S'efforcer.Réfléchir,même.

Et, sans vouloir offenser avec un terme tombé en désuétude, **être solidaire.** Avec le voisin, avec l'Europe, avec le monde.

Colossal programme que celui de la Troisième Révolution.

Pas d'échappatoire,allons-y.

Encore qu'il faut noter que récupérer du crottin, et tous ceux qui l'ont fait le savent, est une activité foncièrement satisfaisante. Qui n'empêche en rien de danser le soir venu, ce n'est pas incompatible.

A condition que la paix soit là, à condition que nous contenions le retour de la barbarie, une autre des grandes spécialités de l'homme, sa plus aboutie peut être.

A ce prix, nous réussirons la Troisième révolution.

A ce prix nous danserons, autrement sans doute, mais nous danserons encore.

Fred Vargas

Archéologue et écrivain

Courrier d'un lecteur sur la Cté de Naintré !

Permettez-moi de réagir à l'article de Bruno, paru en page 6 du n° 216 de Bouches à Oreilles. Il me semble qu'y sont posées les questions de la culpabilité et de la responsabilité. La culpabilité renvoie, de manière personnelle et intime à ce qui anime chacun d'entre nous dans ses choix d'engagement ou de vie. Sur ce point, les sciences humaines nous enseignent que nous sommes souvent agis par des logiques (sinon des déterminismes) familiales, transgénérationnelles ou des ressorts psychologiques plus ou moins conscients. Eclairé de cela on peut se demander pourquoi se sentir coupable de ne pouvoir "accueillir", "sauver", celui qui nous sollicite, car après tout il s'agit autant d'une affaire collective et sociétale que d'une impérieuse nécessité personnelle. Une fois qu'on a donné notre pièce à celui qui mendie au coin de la rue, qu'avons nous réglé sinon (provisoirement) la culpabilisation que cela suscite en nous ?

Mais sur ce premier point chacun a à s'interroger pour lui-même. On sait que les processus de formation et de professionnalisation contribuent parfois (souvent?) à dépasser l'emprise de la culpabilité pour la transmuer en ressource au service d'une action plus distanciée, plus consciente et souvent plus pérenne. Pour le second point, la sociologie explique que la réussite de beaucoup d'activités à caractère social ou humanitaire nécessite de préserver un juste équilibre entre conviction et responsabilité. En substance qu'est-ce que cela signifie pour une communauté Emmaüs ?

Cela signifie, me semble-t-il, qu'il faut préserver un juste équilibre et une dynamique vertueuse de ces deux lignes de force de l'activité d'Emmaüs : accueil et accompagnement personnalisé et durable.

Certes il faut accueillir, développer des actions de solidarité (locales, nationales et internationales, en vertu de la rhétorique de "la vitre brisée" de l'Abbé Pierre) mais cela ne saurait prendre le dessus et dominer l'autre versant de la raison d'être d'une communauté : être un lieu de vie. et de travail où des personnes peuvent envisager de vivre de manière plus ou moins longue selon leurs besoins. Cela signifie que la responsabilité d'une communauté (responsabilité partagée, soulignons-le, entre le responsable, l'association et la participation démocratique des compagnons) est de garantir qu'aucune de ces deux logiques ne va dominer l'autre (si toutes les vitres sont brisées la communauté s'enrhume !).

Une communauté ne saurait devenir un lieu centré sur lui-même dont le seul but serait d'accroître indéfiniment ses richesses (logique capitaliste), mais elle ne saurait non plus devenir un camp de réfugiés soumis à l'urgence de l'accueil, dont la finalité serait de pourvoir aux besoins élémentaires d'une population toujours plus nombreuse, dans une logique d'accueil inconsidéré (et non inconditionnel). Selon moi l'accueil inconditionnel. terme utilisé par Bernard dans son édito est de permettre à quelqu'un de se saisir du système communautaire pour poursuivre son parcours de vie, se "reconstruire", quels que soient les erreurs et échecs du passé. Il est donc moins affaire de quantité que de qualité. de porte ouverte au plus grand nombre que d'accompagnement personnalisé.

Les indignations sont recevables, voire admirables, cependant, elles ne doivent être qu'une étape, que l'amorce d'une action plus distanciée, moins épidermique, qui doit tendre vers sa pérennisation, afin de devenir elle-même génératrice d'autres actions de même nature. Seule une communauté en "bonne santé" économique et humaine peut remplir ce rôle (à dimension utopique et politique) de ferment de justice sociale. C'est parce que l'Abbé Pierre, à ses débuts, n'a pas su (pas pu) maîtriser l'activité d'accueil qu'il a été contraint d'aller mendier dans les beaux quartiers de la capitale. Combien de temps cette "générosité admirable de l'accueil" aurait-elle duré si les premiers compagnons n'y avaient introduit un peu de rationalité, en proposant d'aller "biffer" sur les "gadoues" pour augmenter les ressources et retrouver un équilibre financier ?

La leçon que l'histoire du mouvement nous enseigne est qu'une communauté qui ne peut juguler à terme, la logique de l'accueil inconsidéré risque d'être vouée à sa propre perte et donc de desservir le but même qu'elle poursuit : croître pour le bien collectif.

Poitiers le 02/04/11 Dominique Denimal

(un "ancien" du mouvement Emmaüs)

NDLR Nous attendons volontiers d'autres réactions

G